

De l'œuvre de Pierre Boulle, nous passons maintenant à celle de René Barjavel, justement considéré comme l'un des plus grands auteurs de science-fiction français. Dans la nouvelle qui suit, Matthew Baugh, fait visiter au célèbre « Voyageur Imprudent » les univers futuristes des « Planet Stories » des années 30 et 40 de l'âge d'or de la SF américaine, tel qu'imaginés dans les récits de Catherine L. Moore, Leigh Brackett et Edmond Hamilton...

Matthew Baugh : *Le Capitaine Futur et le Péril Lunaire*

New York, 2021

L'homme vert semblait jailli de nulle part.

Les officiers de la Patrouille Planétaire, sanglés dans leurs uniformes noirs, furent tout d'abord surpris, mais ils se ressaisirent rapidement, leur entraînement prenant le dessus. Le pistolet atomique à la main, ils se dirigèrent vers l'intrus. Celui-ci releva sur son front ses grosses lunettes et les regarda aimablement.

Il n'était pas vraiment vert, comme le sont les habitants de Jupiter, les gigantesques Martiens à quatre bras ou les peuples aquatiques de Vénus. Il arborait en fait un curieux costume de cette couleur qui couvrait chaque centimètre carré de son corps, à l'exception du visage. Cette tenue faisait penser à ces combinaisons que portaient jadis les plongeurs sous-marins. Ses traits bien marqués étaient juvéniles et affichaient l'expression d'un éternel rêveur. Il paraissait inoffensif, mais les gens inoffensifs ne se matérialisent pas très souvent devant le quartier général du Gouvernement de la Terre, à Manhattan.

– Gardez vos mains loin du corps ! aboya un garde. Ne bougez pas !

Le visiteur regarda les fusils braqués sur lui sans témoigner d'inquiétude et ignora les instructions. Il enfonça du doigt un bouton au milieu de sa poitrine et disparut. Une fraction de seconde plus tard, une demi-douzaine d'éclairs lumineux zébraient l'air à l'endroit où il s'était tenu.

Le commandant des gardes jura dans sa barbe et prit son télévid.

– Code Rouge ! hurla-t-il dans l'appareil. L'intrus est un Terrien, d'approximativement deux mètres de haut et très mince. Il est vêtu d'une combinaison verte avec cagoule. Sécurisez immédiatement le bâtiment et mettez le Président en sécurité !

L'homme vert réapparut dans un bureau à l'étage supérieur de la Tour du Gouvernement. Il n'y avait qu'une seule personne dans la pièce, un individu à l'air distingué, aux cheveux argentés. C'était Daniel Crewe, le Président de la Terre et, *de facto*, le maître du Système Solaire

– Que signifie tout ceci ? demanda-t-il.

L'intrus leva la main pour éluder toute question. Il sortit une petite boîte et en aspergea la porte avec son contenu.

– Que faites-vous ? insista Crewe.

– Excusez-moi, Monsieur, répondit l'homme vert. J'ai quelque chose d'important à vous dire et je ne veux pas que vos gardes nous dérangent.

Crewe hocha la tête et fit un geste apaisant. Il ne faudrait que quelques secondes avant que son équipe de sécurité ne fracasse la porte et fasse irruption. Il valait mieux s'assurer le calme de son visiteur jusque-là.

– Vous avez une façon peu orthodoxe d'entamer une conversation, déclara-t-il, mais vous avez toute mon attention. Que désirez-vous ?

– Monsieur, déglutit difficilement le jeune homme, je sais que dans trois jours, vous allez participer à l'inauguration d'un musée sur la Lune.

Crewe hocha la tête. Le Système Solaire entier était au courant de l'événement. Il commémorerait le premier alunissage, survenu cinquante ans plus tôt. Cette mission avait marqué le début de l'exploration spatiale, donnant par la suite naissance à des colonies sur toutes les planètes du système. Le musée devait être construit sur la base édifée dans la Mer de la Tranquillité. Le dôme de glassite serait bientôt rempli d'air pour que tous puissent visiter ce monument dédié au génie humain.

– Vous devez détruire le module d'atterrissage, dit le visiteur. Le faire sauter ou l'écraser au sol ! Utilisez vos armes les plus puissantes. Rien ne doit en rester.

Le son de pistolets atomiques retentissait dans le couloir ; les gardes du Président essayaient de forcer la porte de son bureau. Les tirs auraient dû percer avec facilité l'épais panneau de bois, mais il demeurerait intact.

– Pourquoi ? demanda Crewe. Par tous les saints, pourquoi devrais-je détruire quelque chose d'une telle valeur ?

– Si vous ne détruisez pas le site d'atterrissage, des milliards d'individus vont mourir.

Un éclair rouge fulgura soudain et l'homme vert s'écroula. Daniel Crewe se tourna vivement vers la fenêtre d'où était venu le tir. C'était l'un des gardes. Il avait utilisé des crampons magnétiques pour grimper le long de la

façade du bâtiment. La décharge d'énergie avait éraflé le mystérieux personnage, laissant une vilaine brûlure sur l'avant-bras.

– Ne le tuez pas ! cria Crewe.

Une expression de terreur déformait les traits de l'homme vert. Sa main s'abattit sur le bouton situé sur le plastron de son costume. Le garde tira à nouveau mais l'éclair de flammes atomiques ne rencontra que le vide.

L'inconnu avait disparu.

La nuit tombait sur Paris. Assis dans un café, le jeune homme contenait tant bien que mal sa nervosité. Il avait troqué sa combinaison verte pour un survêtement discret en synthésoie. Il lui allait raisonnablement bien, quoique les bras et les jambes fussent un peu trop courts.

– Monsieur Saint-Menoux ?

En entendant son nom, il bondit sur ses pieds. L'individu qui venait de parler était grand, pas autant que lui, mais plus musclé. Ses yeux pâles ressortaient vivement sur un visage presque aussi sombre que sa chevelure noire. Il portait les pantalons en cuir d'un spaciens et une chemise en arachnosoie vénusienne, iridescente.

– C'est moi, confirma Saint-Menoux. Êtes-vous celui qui...

Il ne termina pas sa phrase et regarda nerveusement autour de lui.

– Mon nom est Stark, dit l'autre. Ne vous inquiétez pas, nous ne sommes pas surveillés.

Saint-Menoux put sentir la force contenue dans la poigne de Stark quand ils se serrèrent la main. Le visage du nouveau venu exprimait l'intelligence et il affichait un calme certain, mais on sentait que derrière ses yeux se tapissait un être sauvage. Un peu comme un tigre apprivoisé, amical au premier abord, mais loin d'être sûr.

Une serveuse apparut et s'enquit de leur commande. Elle était très jolie, mais sa peau était couverte d'une fine toison couleur fauve et ses yeux avaient des pupilles verticales. Stark lui dit quelque chose dans une curieuse langue gutturale et sa face s'illumina. Elle nota les boissons qu'ils désiraient et s'éloigna avec une grâce toute féline.

– Je n'ai jamais vu de fille semblable, avoua Saint-Menoux. C'est une extraterrestre ?

Son compagnon lui jeta un étrange regard.

– Elle vient de Mercure, expliqua-t-il, puis il secoua la tête. Je ne m'habituerai jamais à voir des habitants de la face diurne en habits humains.

– Vous parlez sa langue ?

– Mes parents étaient prospecteurs sur Mercure, précisa Stark. J'ai grandi là-bas.

Les boissons arrivèrent, un brandy pour Saint-Menoux et une liqueur couleur sang pour son compagnon.

– Du Ségir, répondit-il à la question non formulée. Ça vient de Sha-Ardol.

– Sha-Ardol ?

Les yeux pâles de Stark se rétrécirent.

– J'utilise souvent l'ancien nom des planètes, dit-il. J'espère que cela ne vous gêne pas.

– Je vous en prie, bégaya Saint-Menoux. C'est seulement que je n'ai jamais entendu un seul de ces « anciens noms ».

– Vulcain est inhabitée, et les gens de Mercure n'ont pas de nom pour leur monde. Les autres planètes sont appelées par leurs habitants Sha-Ardol, Barsoom, Eurobus, Cykranosh, L'gy'hx, Yaksh et Yuggoth.

– Vulcain ? s'étonna Saint-Menoux, perplexe. Je ne connais que neuf planètes.

– C'est donc que vous avez mené une vie de reclus, mon ami. A ces dix-là, il faut encore ajouter les planètes vagabondes de Rhéa et de Mongo. Leurs orbites sont si excentriques que des milliers d'années s'écoulent entre deux passages à l'intérieur du Système. Cela donne au total douze planètes et trente lunes.

Saint-Menoux secoua la tête, abasourdi.

– Ces choses sont nouvelles pour moi, dit-il. Je suis un voyageur temporel venu du siècle dernier.

– Pouvez-vous le prouver ?

Saint-Menoux lui tendit une petite capsule.

– Prenez ceci et vous verrez.

La porte du bureau présidentiel était toujours dans le même état que lorsque Saint-Menoux avait disparu. Si le Cerveau avait raison, elle demeurerait ainsi jusqu'à la fin des temps.

– Comment est-ce possible, Simon ? s'enquit le Capitaine Futur.

– Elle est gelée dans le temps.

La voix sortait d'un boîtier électronique fixé à l'extérieur d'une boîte de glassite transparente qui flottait à un mètre et demi au-dessus du sol. Le Cerveau avait autrefois été un savant appelé Simon Wright. Quand son corps lui avait fait défaut, il avait fait transplanter son encéphale dans une machine pour pouvoir continuer ses recherches.

– Si c'est vrai, nous pourrions faire sauter le bâtiment et elle serait toujours là, flottant dans l'air, poursuivit Curtis Newton.

– C’est exact, répondit le Cerveau. Tout changement physique est de nature quadridimensionnelle. Suspendez le temps, et une absence totale de changement devient possible.

Le grand Terrien passa une main en peigne dans sa crinière désordonnée de cheveux roux. Il était rare que Curtis Newton, plus connu à travers le Système Solaire sous le nom de « Capitaine Futur », soit confronté à quelque chose qui dépasse ses connaissances.

– Ça tient debout, dit-il. Un homme capable d’altérer sa propre relation avec le flux temporel pourrait apparaître et disparaître de la même façon que cet intrus. Mais quelle technologie utiliserait-il ?

– Il y a de nombreuses années, quand j’étais encore humain, une découverte avait été faite qui pourrait expliquer tout ceci. Un savant français, Noël Essaillon, avait mis au point une substance avec de telles propriétés, qu’il l’avait baptisée du nom de « noëlite ».

– Je me souviens de cette affaire. N’a-t-il pas disparu mystérieusement ?

– Effectivement, poursuivit Simon Wright. Des rumeurs ont circulé à l’époque, selon lesquelles le gouvernement testait une arme utilisant la noëlite. Essaillon a disparu peu après. J’ai toujours présumé qu’il avait été mis au secret pour des raisons de sécurité nationale.

– L’individu qui a fait ça ne travaillait pas pour le gouvernement, intervint le troisième homme dans la pièce, Halk Anders, le chef de la police. Nous aurions trouvé son signalement dans nos dossiers.

– Avez-vous un quelconque indice ? demanda Curt.

– Plusieurs groupes ont menacé l’ouverture du musée, répondit Anders. C’est une cible de choix, car de nombreux responsables planétaires seront présents. Nous avons eu des menaces des Néo-Zanis vénusiens, d’un groupe séparatiste martien appelé les Fils des Deux Lunes et de l’organisation du Docteur Ku-Sui, pour n’en nommer que quelques-uns.

– Qui qu’il soit, cet homme peut être un terroriste, affirma Curt. Dites au Président que les Hommes du Futur veilleront à ce qu’il ne réussisse pas.

Eric John Stark réapparut sur sa chaise avec une expression d’étonnement sur le visage.

– Combien de temps suis-je parti ?

– Seulement un instant, répliqua Saint-Menoux.

– J’ai revécu trois ans. (Il secoua la tête.) Vous dites qu’il est possible d’aller dans le futur ?

– Oui.

– Alors, vous savez ce qui va arriver ?

– C’est compliqué, dit Saint-Menoux. Le temps est comme un éventail. Le présent est le pivot d’où rayonnent toutes les lignes temporelles possibles. Chaque fois que je voyage dans l’avenir, je me déplace sur la ligne la plus probable. Je peux toujours revenir au point d’où je suis parti, mais mon voyage suivant m’emmènera dans un futur différent.

– Pourquoi êtes-vous là ? demanda Stark.

– Je me suis récemment rendu au 23^{ème} siècle. J’y ai découvert une civilisation en ruines. J’ai vérifié les enregistrements aussi soigneusement que j’ai pu et j’ai appris qu’il y avait eu une guerre interplanétaire qui avait commencé cette année-ci. Beaucoup de dirigeants des planètes du Triangle — Vénus, la Terre et Mars — ont été tués lors de l’inauguration du Musée Lunaire. Les accusations et les rumeurs se sont multipliées, jusqu’à ce que la guerre éclate. Ce n’est que de nombreuses années plus tard qu’on a découvert que ces morts avaient été provoquées par l’activation d’un très vieux piège.

Stark ne dit rien. Ses yeux bleus étaient fixés sur le visage du voyageur du temps avec une intensité féroce. Saint-Menoux déglutit et poursuivit :

– Au 20^{ème} siècle vivait une japonaise surnommée Madame Atomos, qui avait juré des bombardements atomiques d’Hiroshima et de Nagasaki. Cette femme avait réussi à piéger le premier vaisseau à se poser sur la Lune.¹

– Quelle sorte de piège ?

– Une quelconque bombe, dit amèrement Saint-Menoux. J’avais espéré persuader le Président de la Terre d’annuler l’inauguration et de détruire le module d’atterrissage. Malheureusement, notre rencontre ne s’est pas bien passée.

Stark hocha la tête.

– Une alerte terroriste a été déclenchée depuis que vous avez jailli du néant dans le bureau du Président. Tous les vaisseaux quittant la Terre sont fouillés et le trafic vers la Lune est totalement interdit en dehors des appareils officiels. Et comme si cela ne suffisait pas, la Lune est le fief du Capitaine Futur.

– Il n’y a pas d’espoir, alors ?

– Vous ne pourriez pas tout simplement utiliser votre machine à voyager dans le temps pour y aller ? demanda Stark. Je ne vois pas comment même le Capitaine Futur pourrait vous arrêter.

¹ Cet incident fait l’objet de la nouvelle « Au Vent mauvais... » de François Darnaudet & Jean-Marc Lofficier publiée dans le Tome 5 de *La Saga de Madame Atomos*, chez Rivière Blanche.

– Je ne peux pas sauter d’une planète à l’autre, répondit Saint-Menoux. Il doit y avoir un moyen de le faire, mais je ne l’ai pas trouvé.

– Dans ce cas, dit Stark, je connais l’homme qu’il nous faut.

La Base de la Tranquillité portait bien son nom. Nul vent n’était venu froisser le drapeau américain depuis qu’il avait été planté là, au milieu du siècle dernier, et son matériau était toujours intact. Aucune rouille ne s’était formée sur le module d’atterrissage. La surface lunaire, dépourvue d’air, avait mieux préservé ces reliques qu’aucun musée terrien n’aurait pu le faire. Il était heureux que l’appareil se soit posé dans une zone non fréquentée par les loups sélénites. Ces bizarres créatures à l’organisme basé sur la silicone se seraient régalarées de ces métaux raffinés.

Un énorme dôme de glassite avait été élevé au-dessus du site d’atterrissage, mais il n’avait pas encore été pressurisé. Curt Newton admirait la vue. Il était né sur la Lune, si bien que l’endroit lui parlait plus qu’à la plupart des gens de la Terre. Il éprouvait des sentiments mitigés pour ce nouveau site touristique, sur un monde qu’il avait presque eu pour lui tout seul pendant si longtemps.

Les parents de Curt étaient des scientifiques qui avaient travaillé au développement d’intelligences artificielles destinées à servir l’humanité. Eux et leur ami Simon Wright s’étaient exilés sur la Lune, à la recherche d’une cachette pour terminer leurs expériences. Ce n’était pas loin de la Terre mais, parmi tous les satellites et planètes du Système Solaire, c’était l’un des rares endroits où la vie ne s’était jamais développée.

Enfin, où elle ne s’était *presque* jamais développée. Lors de l’orbite décrite en 1865, Michel Ardan avait repéré les ruines d’anciens bâtiments. L’expédition du professeur Selwyn Cavor en 1901, au sort tragique, avait découvert une étrange civilisation non humaine dans les vastes cavernes du sous-sol. Curt s’était rendu dans ces grottes et avait émis l’hypothèse qu’il pouvait exister un véritable monde plein de vie dans les entrailles du satellite. Les descendants des cités en ruines de la surface, Baloise, Ingala et Nial, y vivaient peut-être encore.

En tout cas, les parents de Curt avaient pu poursuivre leurs recherches en paix. A la demande de Simon, ils avaient transféré le cerveau de son corps moribond dans la caisse de métal qui l’hébergeait maintenant. Ils menèrent ensuite leurs expériences à bon terme. Leur premier triomphe avait été la réalisation de Grag, un immense robot de métal d’une force sans égale. Insatisfaits, ils avaient ensuite construit Otho, un homme synthétique au teint pâle qui avait presque l’apparence et le comportement d’un être humain.

Malheureusement, les ennemis des Newton avaient réussi à les dépister jusqu’à leur nouvelle demeure. Ils avaient assassiné le jeune couple, avant d’être aussitôt tués par Grag et Otho. Le jeune Curt avait alors été élevé sur cet astre solitaire par un androïde, un robot et un cerveau désincarné. Ils avaient entraîné son esprit et son corps jusqu’au sommet de la perfection humaine et partageaient maintenant sa singulière vocation : rechercher l’aventure et réparer les torts.

– Maître, fit la voix de Grag dans la radio du scaphandre. Tous mes tests sur le module d’atterrissage sont négatifs.

– C’est pareil avec le drapeau et les divers équipements, ajouta Otho. S’il y a quelque chose d’étrange ici, je n’ai absolument rien découvert.

– Alors, nous devons assumer que la déclaration de l’homme vert est une menace terroriste, dit sombrement Curt. Eh bien, s’il veut détruire cet endroit, il devra d’abord avoir affaire aux Hommes du Futur!

Saint-Menoux était assis au bar dans une ancienne cité des Bas-Canaux de Mars. Quitter la Terre n’avait posé aucune difficulté. Il avait suffi que Stark soudoie un capitaine de la Corporation Interplanétaire pour que son vaisseau-cargo les amène sur la planète rouge.

Le voyageur du temps jetait sans cesse des regards inquiets autour de lui. Stark avait décrit Jekkara comme une ruche misérable, grouillant de vermine et de vilénie, et la ville était à la hauteur de sa réputation. Il y avait un spatioport à proximité, et certains des plus braves visiteurs d’outre-monde se mêlaient à la féroce foule martienne. La taverne *Madame Kan* était fameuse pour ses superbes danseuses, ses tables de *getak*, et le *thil*, un cognac à base de cactus, concocté avec soin.

Saint-Menoux sirotait un verre de cette liqueur exotique quand une fille martienne s’approcha. Elle était habillée à la mode locale, ce qui signifiait qu’elle était nue jusqu’à la taille. Les petites clochettes de sa jupe tintaient malicieusement pendant qu’elle marchait.

– Je peux te promettre des plaisirs comme tu n’en as jamais connus, Terrien, susurra-t-elle à son oreille. Je peux te trouver une pipe de *ming* si tu le désires, ou le *shanga* interdit, ou peut-être la nouvelle drogue de Pluton.

Le voyageur secoua à nouveau la tête, souhaitant être ailleurs. Il fut soulagé quand il vit Stark lui faire signe depuis l’autre extrémité de la pièce. Il se leva et alla rejoindre son compagnon auprès duquel était assis un autre Terrien.

– Saint-Menoux, dit Stark, je vous présente Northwest Smith. Il nous emmènera là où nous avons besoin de nous rendre.

L’individu en question était grand et maigre, avec la peau hâlée d’un homme de l’espace et des yeux pâles et durs comme de l’acier. Il portait une combinaison d’astronaute en cuir noir avec un pistolet thermique attaché

à la cuisse droite, comme un aventurier. Si Stark avait l'air d'un tigre, Northwest Smith, lui, était un loup. Saint-Menoux frissonna à l'idée de s'associer avec un tel homme.

– J'ai dit que je *peux* vous y emmener, déclara Smith avec un mince sourire. Nous sommes toujours en train de discuter pour savoir si je *veux* vous y emmener.

– Nous payons bien, répondit Stark.

– Là n'est pas le problème. Vous voulez vous poser sur la Mer de la Tranquillité. C'est la chasse gardée du Capitaine Futur. Sa demeure se situe quelque part dans le cratère de Tycho et il garde un œil sur tout ce qui se passe sur la face éclairée de la Lune. Se rendre là-bas est plus dangereux que d'essayer de piller la tombe de Pharol le Noir.

– Exact, admit Stark. Mais vous y êtes bien arrivé, n'est-ce pas, Smith ?

Ce dernier sourit d'un air malicieux.

– Ce que je veux, c'est connaître la raison d'une opération aussi dangereuse.

– Si nous échouons, il y aura une explosion qui tuera les principaux dirigeants de la Terre, de Vénus et de Mars, dit Saint-Menoux.

Smith parut surpris.

– Vous plaisantez, hein, Stark ? Au nom de Shar, pourquoi voudriez-vous intervenir ? Vous haïssez tout ce qui a trait au Gouvernement.

– Cela conduira à une guerre, poursuivit Saint-Menoux. Des milliards d'hommes et femmes vont mourir; la civilisation humaine va sombrer dans les ténèbres.

– Comment pouvez-vous le savoir ? demanda Smith. A moins que...

– C'est un voyageur du temps, expliqua Stark.

– Par les sept enfers ! jura le pilote. Je me suis promis de ne plus jamais être mêlé à des histoires de ce type !

– Il n'y a pas d'autre solution, dit Stark.

Smith fit la grimace et vida d'un trait son verre de thil.

– Bien, soupira-t-il. Je suppose qu'il faut y aller... Après tout, couvrir de ridicule le Capitaine Futur est une raison qui en vaut bien une autre.

(LA NOUVELLE CONTINUE DANS LE LIVRE)